

L'EVALUATION DU NIVEAU ENTROPIQUE DES UNITES DISCURSIVES

Mihail RUMLEANSCHI,

dr., conf. univ.

Universitatea de Stat „Alec Russo” din Bălți

Valentina ȘMATOV,

dr., conf. univ.

Universitatea de Stat „Alec Russo” din Bălți

Rezumat: *Articolul este o încercare de a prezenta mecanismul de eliminare a devierilor de formă și de conținut în textele de comunicare literară, folosind metoda de adecvare transsemantă a unității discursive. Ea rezultă cu o formalizare grafică a procesului de definire a unităților lexicale deviate și de explicitare a operațiunilor de eliminare a entropiilor. Dat fiind faptul că orice decodificare a devierilor de limbă cere o serie de intervenții de adecvare cu contextul în care ele apar, se impune necesitatea de a identifica legitățile operațiunilor mentale pe care cititorul le utilizează în procesul interpretării unităților entropice.*

Mots-clé: lecture, valeur décryptique, entropie, néguentropie, valeur orientative, construction syntaxique occasionnelle, connotation, composant sémantique, modèle structural, lien symbolique, valeur complémentaire, adéquation transsémantique, valeur discordante.

Le but de cet article est d'esquisser la schématique d'une méthodologie apte à représenter la chaîne de lectures pendant le décodage.

Avant de schématiser, il est nécessaire de mettre le point sur quelques **i**. Il faut préciser tout d'abord que toute rencontre avec une unité discursive demande plusieurs lectures dont la première est orientative – un coup d'oeil fugitif, occasionnelle ou bien délibérée, intentionnelle. C'est une approche formelle, sans but précis, une tentative de reconnaître sa nature, son contenu. On en fait à tout moment: un regard sur un texte de réclame, par exemple, un coup d'oeil sur les titres des articles d'un journal, un regard sur les noms des rues dans une ville, etc. Cette lecture aura une valeur orientative (L_o).

Dès que la lecture devient intentionnellement marquée, elle reçoit une valeur décryptique, une ouverture vers la néguentropie.⁵⁶ De cette

⁵⁶ Résultat de l'élimination de l'entropie.

façon, nous allons considérer que L_n est la lecture finale dont le résultat représente la forme de l'unité discursive à valeur normative, néguentropique. Elle doit être hautement interprétable et s'encadrer parfaitement dans le contexte. Elle fonctionnera déjà comme une valeur complémentaire.⁵⁷ C'est vers elle que doivent tendre les autres lectures et leurs résultats.

La lecture peut avoir le but de préciser la forme ou le contenu de l'unité discursive. En tout cas, elle est orientée vers les deux composantes – la forme et le contenu. Les deux vont de paire. Dans ce cas la première lecture, à but décryptable, sera orientée en même temps vers la forme de l'unité – L_{f1} – ayant un certain degré d'entropie, et vers son contenu – L_{c1} . Par exemple: ***Je revais hurler*** (S.Mortimer) où au radical ***vais*** l'auteur ajoute le préfixe ***re-***. Donc, L_{f1} identifie ***re- + vais***. La construction est occasionnelle, mais la surprise du lecteur reste là. Comme il connaît le sens du préfixe (il indique la *répétition*) et du radical (*la forme du présent de l'indicatif du verbe aller, 1^{ère} personne, singulier + hurler → futur immédiat*), il déduira que l'unité néguentropique sera *Je vais hurler encore une fois / de nouveau*. La formule de cette lecture sera:

$$L_{f1}(re- + vais)$$

U_e (Je revais hurler) → L_o → L_d <

> L_n (*Je vais hurler de nouveau*)

$$L_{c1}(rép. + aller)$$

On doit lire: l'unité entropique *Je revais hurler*, après une lecture orientative, dénote une entropie qui demande des lectures décryptiques de la forme – *re + vais* – et du contenu – *répétition + aller*, après lesquelles on identifie l'unité néguentropique *Je vais hurler de nouveau*. De cette façon, il apparaît que l'unité (*Je revais hurler*) ne demande qu'une seule lecture décryptique, donc elle a une entropie de 1^{er} niveau.

⁵⁷ Si la variante lexicale, syntaxique, textuelle ne s'encadre pas dans le contexte et n'amène pas l'adéquation des formes et des contenus des éléments discursifs, elle aura une valeur discordante (Vd).

L'analyse du matériel permet de constater que le décodage de certaines constructions syntaxiques occasionnelles⁵⁸ demande plusieurs lectures. Par exemple: *le mégot de ma vie* (J. Prévert, Paroles). Vu l'identité métaphorique du premier composant de l'unité (le mégot), on recourra à *la méthode d'adéquation transsémantique de l'unité discursive*.⁵⁹

À la base de cette méthode se trouvent les procédés de dépistage et d'adéquation des valeurs sémantiques transformées dans le but d'éliminer le désordre syntactico-sémantique dans l'unité entropique à l'aide de l'analyse des définitions de ses constituants. On comprend par „*valeur sémantique transformée*” le sens de l'unité lexicale modifié dans le contexte du message mais entretenant des liens avec le sens qu'elle a dans le système de la langue. Pendant le décodage de l'unité entropique / occasionnelle on essaye de reconstituer le lien du sens actualisé du mot avec son/ses valeurs sémantiques reflétée(s) dans le dictionnaire. Cette méthode peut être définie comme une variante de la méthode d'analyse componentielle, car elle aussi utilise la mise en évidence des traits sémantiques des mots sur la base des définitions proposées par les dictionnaires, mais elle le fait en se rapportant constamment au sens actualisé dans le discours. Elle permet de suivre la voie des modifications sémantiques des éléments de l'unité syntaxique, d'identifier le sens de l'unité entropique et de définir les valeurs sémantiques formant la connotation de l'unité. Il est évident que l'approche qu'on fait entre les sens actualisés dans le contexte et le sens des mots proposé par le dictionnaire paraît marquée par une certaine dose de subjectivité du récepteur, mais indiquez-nous une méthode qui n'utilise aucunement les savoirs individuels, le vécu, l'intuition du décodeur.

Cette méthode part de la prémisse que le mot, employé dans un message littéraire, réalise obligatoirement une partie de son contenu qui lui est caractéristique dans le système de la langue. De ce fait, pendant le décodage d'un groupe de mots occasionnel on cherche à identifier les composantes sémiques objectivement reflétées dans les définitions des mots

⁵⁸ Nous appellerons *construction syntaxique occasionnelle* un groupement de mots construit avec des déviations valentielles (un non respect des valences normatives) dont le contenu, pour être interprétable, demande une ou plusieurs lectures.

⁵⁹ Cette méthode a été élaborée et utilisée par nous dans les mêmes buts (Voir: Румлянский М.П., 1976, с. 115-174)

proposées par les dictionnaires (Le Petit Larousse ou Le Petit Robert), lesquelles, selon les conditions de leur actualisation dans le contexte littéraire, forment la variante logique, normative de ce groupe de mots. Prenant en considération le fait que d'après la quantité d'éléments lexicaux communs ou différents dans les définitions des mots en analyse on peut évaluer la proximité de leurs relations sémantiques, on pourrait admettre que la présence du même élément lexical dans les définitions des mots formant l'unité occasionnelle, témoigne de leur proximité sémantique. En plus, nous partons de la prémisse que les éléments lexicaux communs peuvent concorder / coïncider non seulement d'après les sens directs mais aussi d'après les sens figurés, étant donné que le développement du contenu du mot se réalise à partir de son sens de base.⁶⁰ Les autres sens mettent en relief telles ou autres composantes du contenu principal. Par exemple, le mot pain a comme première définition: "Aliment fait de farine (surtout de blé) pétrie, fermentée et cuite au four" (Larousse). Le deuxième sens fixé dans le dictionnaire „Nourriture en général" met en relief la composante aliment – ce qui sert de nourriture. Le troisième sens „Matière moulée en masse" souligne la forme de ce produit (formé sur un modèle), où sur le premier plan apparaît le composant inclu dans le mot pétrir (cf: pétrir – façonner, former).

Dans un groupement de mots les composants sémantiques communs peuvent se trouver directement dans les structures sémantiques des mots combinés comme dans cet exemple:

... j'étais caché

Derrière un foetus de poème (Albert-Birot, Poésie, p. 102)

L'anomalie de ce groupement de mots consiste en ce que l'élément *foetus* qui se combine ordinairement avec les noms, les adjectifs et les verbes désignant l'état, les traits des êtres animés (cf: *un foetus d'oiseau, d'animal, etc.; un foetus bien / mal / assez / fort développé*) est combiné avec un nom caractérisant le résultat d'une activité créatrice de l'homme.

⁶⁰ Cf.: „... в каждом отдельном значении многозначного слова, при его переосмыслении и употреблении в другом плане, связь с основным значением сохраняется" (pendant l'emploi du mot polysémantique dans un autre sens ou un autre plan, il garde ses relations avec le sens principal). (Cf: Н.П.Потоцкая, с. 50; И.В.Арнольд, с. 106).

L'union se réalise sur la base des traits sémantiques existant dans les définitions des deux mots: *foetus* – *Produit de la conception non encore arrivé à terme, mais ayant déjà les formes de l'espèce*; *poème* – 'Ouvrage en vers, le plus souvent d'une certaine étendue'. Le premier nom définit

l'état du deuxième: (un) ouvrage en vers, non encore arrivé à terme → (une) *esquisse de poème*. La connotation de tels groupements de mots a un caractère expressif, étant donné que les deux éléments, tout en élargissant leurs valences (leurs possibilités combinatoires), enrichissent leur potentiel sémantique. Elle se relie sur le fond des relations traditionnelles des mots qui indiquent la source de l'anomalie combinatoire.

Dans d'autres cas pour décoder le sens du groupe de mots on doit recourir à la transformation du sens lexical d'un ou des deux éléments de l'unité:

Quelle est cette côte perdue où bleuit le chardon

Dans le brouillard des sables? (Louis Aragon, *Elsa*, p. 26).

L'entropie est créée par le nom *brouillard*, désignant un phénomène atmosphérique concret (*Amas de gouttelettes d'eau en suspension dans l'air*), qui se combine d'ordinaire avec les adjectifs (*épais, rare*), avec les verbes (*se dissipe, cache la vue*) et les noms désignant des notions abstraites (*le brouillard du matin*). Dans cet exemple il se combine d'une façon inattendue avec un nom référant une réalité concrète (*sable* – *Ensemble de grains ou de menus fragments de minéraux ou de roches...*) et aboutit à la formation d'une notion qui ne concorde pas avec nos savoirs sur la réalité objective. Pour interpréter de tels groupes de mots il faut qu'un des éléments transforme son trait sémantique dominant. La transformation peut se réaliser au niveau des traits basiques ou secondaires d'après le principe: *la définition de ce mot* → *l'élément dominant de cette définition*. Par exemple: *brouillard* – 'Amas de gouttelettes d'eau en suspension dans l'air' → *amas* dans lequel se profilent les sèmes de quantité et de chaos (cf: *amas* – 'accumulation de choses réunies comme en une masse'). Pendant l'union du mot mis en relief (ici – *amas*) avec le second élément de l'unité en analyse – *sable* – on aboutit à une expression normative *amas de sable*. Dans ce cas la combinaison des sens dans le groupe de mots peut être représentée de la sorte: (le) *brouillard des sables* → [*brouillard* → *amas*] = *amas de sable*.

Dans d'autres cas le décodage demande la transformation des traits sémantiques à un niveau plus profond. Exemple:

Et elle rythma quand même

Ainsi qu'elle l'avait voulu

Dans un silence de bréviaire (Albert-Birot, p. 238)

Le mot *silence* réfère à une notion abstraite et traditionnellement se combine avec des adjectifs qualitatifs: un silence *profond / absolu / inhabituel / tombal*, etc. et des verbes: *imposer, garder, passer (sous), faire silence*. L'association de ce mot avec un nom référant à un objet concret (*bréviaire*), finalise avec la redéfinition des traits du deuxième élément – difficilement prévisible (Riffaterre, M., pp. 207-218; БРИТАН, И.Б., с. 318-344). La première transformation du trait sémantique a lieu au niveau de la première signification: *bréviaire* – ‘Livre contenant les offices que les prêtres doivent lire chaque jour’, où l'unique composant, menant vers le décodage du sens de la collocation⁶¹ est *office*. La connexion du mot *silence* avec n'importe quel autre élément de la définition citée mène vers d'autres collocations étranges: *silence de livre? / de prêtre? / de jour?* Bien que l'élément enlève une certaine dose de l'inhabituel (un silence d'office, c'est-à-dire un silence d'église) la collocation reste tout de même affectée. Le mot *office* possède plusieurs valeurs sémantiques, mais il n'y a qu'une seule qui soit en relation avec l'élément initial (*bréviaire* – ‘Ensemble des prières et des cérémonies liturgiques’). Dans cette valeur sémantique l'élément principal devient *prière*. Il est défini comme ‘Acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu...’. L'unique élément conduisant vers le décodage dans ce cas est *religion*. Son sens principal – ‘Culte rendu à la divinité’ – amène au premier plan l'élément *culte* qui a le sens ‘Office divin’. Le groupe de mots ‘un silence divin’ est compréhensible, mais possède une caractéristique soutenue, sublime. Si l'on continue de transformer le sens du mot *divin*, on aura l'expression traditionnelle *un*

⁶¹ I.Mel'čuk, A.Polguère définissent ainsi la collocation: Une collocation est une combinaison de lexies qui est construite en fonction de contraintes bien particulières: elle est constituée d'une base, que le locuteur choisit librement en fonction de ce qu'il veut exprimer (*brouillard*, par exemple) et d'un collocatif (*dense*), choisi pour exprimer un sens donné en fonction de la base (Cf: Polguère, A., Mel'čuk, I., p. 70); La collocation c'est l'association attendue d'un mot à un autre au sein d'un texte [2].

silence parfait, absolu, total. Le trait sémantique *parfait*, faisant partie de la structure sémantique du mot *divin*, enlève l'ambiguïté du sens du groupe de mots *un silence de bréviaire*. Dans ce cas la construction apparaît, d'après une série de traits, comme une métaphore. Le décodage devient possible en faisant appel aux associations d'ordre linguistique – source de connotations stylistiques et émotivo-évaluatives. Le schéma de la transformation présentée est le suivant: un silence de bréviaire – [bréviaire → office → prière → religion → culte → divin → parfait → absolu] = *un silence absolu / total*. De cette façon, le deuxième nom *bréviaire* détient le trait sémantique de „qualité”, étant capable dans ce modèle syntaxique d'avoir la fonction adjectivale.

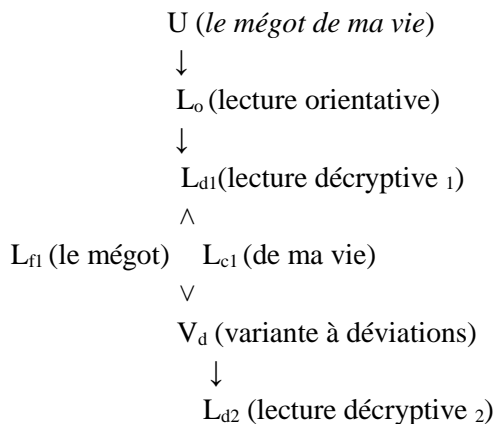
D'autres exemples:

... *des villas arrive une musique blême* (J.Prévert);

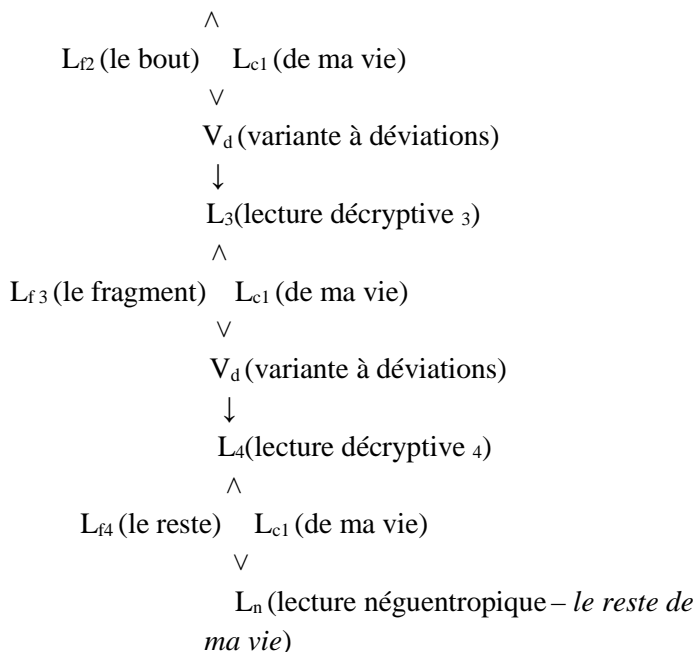
Des clignements d'oeil tricolores (J.Desmeuzes), etc.

Ces types de constructions syntaxiques sont conformes aux modèles structuraux de la langue française (N + Adj; V + N, etc.). C'est pourquoi du point de vue grammatical elles n'apparaissent pas comme des perturbations. Leur anormalité se reflète au niveau de la compatibilité lexicale et consiste dans l'incompatibilité des notions mariées qui crée des contradictions entre le sens de l'expression et le fait référé de la réalité objective.⁶²

Si l'on revient à l'exemple *le mégot de ma vie* les lectures s'agenceront dans la formule suivante:



⁶² Ces types de structures sont appelées par N.Chomsky *semi-permanent marquées*. (Cf: Н.Хомский, 1962)



Cette unité occasionnelle (*le mégot de ma vie*) a une entropie de 4^{ème} niveau (quatre lectures décryptives).

Parfois le décodage demande des lectures variées étant donné que l'unité syntaxique a un caractère occasionnel hypertruqué. Par exemple:

Incombustibilisationnellement

*Les décors du théâtre où tu dances, Florise,
Du feu vert de la rampe au feu noir de la frise
Affrontent l'incendie et le chambardement*

(P. Louÿs, *Poèmes inachevés*)

Les lectures de l'unité entropique *incombustibilisationnellement* doivent s'accorder finalement avec le contexte où elle fonctionne: *Incombustibilisationnellement les décors du théâtre affrontent l'incendie (et le chambardement)*. Comme à l'origine de l'adverbe il y a un adjectif de qualité, il nous faut trouver cette forme adjectivale – ce qui demande d'inverser l'ordre des lectures: en commençant par la forme finale de l'unité en analyse. Le schéma de ces lectures, identifiant quatre formes lexicales, sera:

U_e (Incombustibilisationnellement les

décors du théâtre affrontent l'incendie)

↓

L_o (lecture orientative)

↓

L₁ (lecture décryptive 1)

∧

L_{f1} (incombustibilisationnellement) L_{c1} (incombustibilisationnellement les décors
du théâtre affrontent l'incendie)

∨

V_d (variante à déviations)

↓

L₂ (lecture décryptive 2)

∧

L_{f2} (incombustibilisationnel) L_{c2} (incombustibilisationnel les décors du
théâtre affrontent l'incendie)

∨

V_d (variante à déviations)

↓

L₃ (lecture décryptive 3)

∧

L_{f3} (incombustibilisation) L_{c3} (incombustibilisation les décors du
théâtre affrontent l'incendie)

∨

V_d (variante à déviations)

↓

L₄ (lecture décryptive 4)

∧

L_{f4} (incombustibiliser) L_{c4} (incombustibiliser les décors du
théâtre affrontent l'incendie)

∨

V_d (variante à déviations)

↓

L₅ (lecture décryptive 5)

^

L_{f5}(incombustibles, adj.) L_{c5} (incombustibles les décors du théâtre affrontent l'incendie)

v

L_n (lecture néguentropique: *incombustibles les décors du théâtre affrontent / défient l'incendie*)

L'unité a, de cette façon, une entropie de 5^{ième} niveau.

Là où il s'agit d'unités introduites par voie intertextuelle ou d'emprunts à d'autres langues, la décodification ne demandera que deux, parfois trois lectures. Exemples:

Madame de Bormes descendait en scaphandre au fond des mers. Madame Valiche lui ouvrait des labyrinthes.

- Ollé! Ollé! Termina cette femme. Je retourne aux boches.

Elle pirouetta sur ses talons en esquissant un pas espagnol.

(J.Cocteau, p. 44)

L'unité *un pas espagnol* s'avère pour le lecteur non initié une véritable énigme. En consultant les sources de Wikipedia⁶³ nous trouverons une explication possible:

U (un pas espagnol)

↓

L_o (Elle pirouetta en esquissant un pas espagnol)

↓

L₁ (lecture décryptive 1)

^

L_{f1}(en esquissant un pas espagnol) L_{c1} (un pas espagnol: allure artificielle du cheval, qui consiste en un pas cadencé et majestueux dans lequel il élève et étend ses membres antérieurs vers le haut et vers l'avant successivement, tout en avançant)

v

V_d(variante à déviations: en esquissant une

⁶³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Pas_espagnol

allure artificielle du cheval ?)

↓

L₂ (lecture décryptive 2)

∧

L_{r2} (en esquissant un pas espagnol) L_{c2} (sens métaphorique: pas militaire où les soldats, pendant la marche, élèvent et étendent bien droit leurs jambes)

∨

L_n (lecture néguentropique: *en esquissant un pas militaire*)

Quant aux comparaisons, il faut distinguer entre unités dans lesquelles le comparé a déjà le trait indiciel comparatif, et les unités où il n'y a pas de trait indiciel. Par exemple:

J'ai repris mes esprits. Je suis fort comme un lion

(S. Mortimer, p. 138)

L'unité est absolument néguentropique car la comparaison exprime explicitement le lien symbolique entre les deux réalités comparées: *fort*. On pourrait donner d'autres exemples de ce type: *beau comme un ange, blanc comme (le) linge, doux comme le miel*.

Mais il existe des comparaisons où le lien symbolique est enseveli sous un tas de traits semblables:

- *Le maire ? On le connaît déjà très bien. Il est comme Démosthène*.

Dans cet exemple on compare le maire avec un personnage renommé, un des plus grands orateurs antiques. Comme l'on sait, chaque homme réunit plusieurs identités, les unes positives, les autres moins attractives. Démosthène lui aussi n'était pas idéal (Démosthène 2000; Plutarque 2001). Pendant sa jeunesse il avait des problèmes d'élocution ce qui lui a valu le surnom de « bègue », défaut qui, dit la légende, l'a imposé à s'entraîner à parler avec des cailloux dans la bouche.⁶⁴ Il avait aussi une voix faible, une élocution confuse et un souffle court, qui rendait difficile à saisir le sens de ses paroles. Pour renforcer sa voix, il s'exerçait contre le bruit des vagues. Selon Plutarque, lors de son premier discours en public, l'assistance s'est moquée de son problème d'élocution – une difficulté à prononcer la

⁶⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Démosthène>

lettre *R* – et de ses gestes maladroits. On se moquait de lui à cause de son style insolite aux raisonnements poussés avec trop de rigueur et forcés à l'extrême.⁶⁵

Alors à quel Démosthène compare-t-on le maire: à celui qui était jeune ? À celui qui est devenu ensuite (le plus grand orateur de

l'Antiquité) ? Dans ce cas il est nécessaire de recourir à des lectures rétrospectives, il faut fouiller plus attentivement dans le contexte pour trouver quelque indice pouvant nous guider vers l'élimination de l'entropie. Et nous trouvons, quelques pages avant, ce petit dialogue – les affirmations de la secrétaire que le maire préparait attentivement ses rencontres avec les électeurs. Donc, l'interprétation correcte de l'unité néguentropique sera:

- *Le maire ? On le connaît déjà très bien. Il prépare avec soin / attentivement ses rencontres avec le public.*

De cette façon, le maire, ressemble au jeune Démosthène.

La comparaison permet de défigurer la réalité, en la rendant entropique, pour laisser entendre ses possibles formes au sein d'une petite fiction imaginaire émanant de la subjectivité du locuteur et cela pour rompre l'intelligibilité inhérente au langage. Voyez l'exemple:

Il s'enfourne dans la Cadillac comme une bouchée de boeuf saignant dans le gosier d'un boa. Je gueule:

- *Monsieur Matthews! Hep! Hep! Matthews!... Hec !... Hec!..*

Et je fonce sur la Cadillac. Aussitôt elle se transforme en avion à réaction et je n'ai pas plutôt atteint le coin de la rue que je l'entends franchir le mur du son en débouchant sur le boulevard.

(S.Mortimer, p. 109)

La comparaison de la Cadillac avec l'avion à réaction est sous-entendue et le récepteur conçoit la grande vitesse avec laquelle elle se déplace sur la base de ses connaissances dans le domaine de l'aviation: *franchir le mur du son.*

De ce fait, les lectures que le récepteur réalise, aboutissent à l'élimination des déviations de la forme ou du contenu, ou des deux à la

fois, dans les unités entropiques et créent des unités néguentropiques (des unités normatives d'après leur forme et compréhensibles d'après leur

⁶⁵ Ibid.

contenu). La formalisation de ce processus permet de représenter d'une façon explicite son mécanisme.

Références bibliographiques:

Арнольд, И.В., *Стилистика современного английского языка*. Л., „Просвещение”, 1973

Британ, И. Б., *Вопросительные предложения в авторской речи художественного текста: На материале произведений немецких авторов и их переводов*. Word. Vol. 18, № 2, August, 1960

Démosthène, (traduction Georges Mathieu), *Sur la couronne*, Claude Mossé (Classiques en poche), 2000, XVIII + 224 p. (ISBN 2-251-79948-6)

Plutarque, *Vies parallèles*, traduction par Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 2 volumes, 2001. (ISBN: 9782070737628)

Polguère A., Mel'čuk I., « Dérivations sémantiques et collocation dans leDico/LAF ». In: *Collocations, corpus, dictionnaires*, sous la direction de P.Blumenthal et F.J. Hausmann. Paris: A. Colin, 2006

Потоцкая, Н.П., *Стилистика современного французского языка*. М., „Высшая школа”, 1974

Riffaterre, M., Stylistic Context. Word. Vol. 15, № 1, April, 1959

Румлянский, М.П., *Коннотация слова и словосочетания* (на материале французской поэзии XX-го века). Канд. дисс. М., 1976

Хомский, Н., *Синтаксические структуры*. В сб.: Новое в лингвистике. Вып. 2. М., 1962

Webographie:

1) https://fr.wikipedia.org/wiki/Pas_espagnol

2) <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/collocation/fr-fr/>

3) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Démosthène>

Sources littéraires:

Albert-Birot, *Poésie* (1916-1924), NRF, Gallimard, Paris, 1967

Aragon, L. *Elsa*. NRF, Gallimard, Mayenne, 1959

Cocteau, J. *Thomas l'imposteur*. Éd. Gallimard, 1923

Louÿs, P. *Poèmes inachevés*. Ed. F. Aubier, Paris, s.a.

Mortimer, S. *L'amour peinture*. Paris, Julliard, 1962

Prévert, J. *Paroles*, NRF, Ed. Le Point du Jour, Paris, 1962